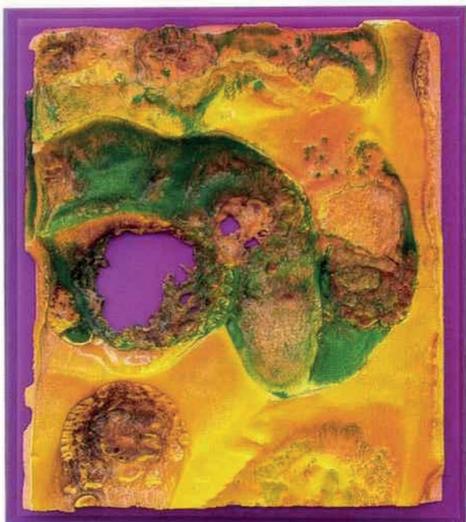
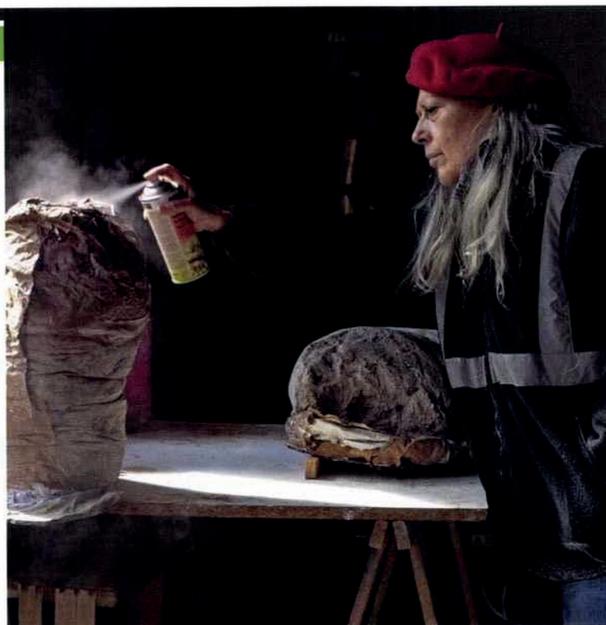


MUSÉES | EXPOSITIONS



Croûûûte criarde (liquitexée), 2016



PARIS • MUSÉE D'ART MODERNE

JUSQU'AU 24 JUILLET

Entretien avec Anita Molinero

«La rue me semble inépuisable»

Tordre, accumuler, creuser, brûler... Anita Molinero ne laisse aucun répit à la matière. Au musée d'Art moderne de Paris, cette grande dame dévoile quatre décennies de sculpture : un paysage de science-fiction où nos objets quotidiens connaissent de drôles de sorts.

«Anita Molinero
Extrudias»

11, avenue du Président Wilson
Paris 16^e • 01 53 67 40 00
mam.paris.fr

Dans le bassin entre
le Palais de Tokyo
et le musée d'Art moderne,
une œuvre de 2017,
*Sans titre (Floraisons
pour Nollopa)*.

Sacs-poubelle, signalétiques urbaines, fauteuils roulants : vous utilisez des matières premières plutôt originales. Comment les choisissez-vous ?
Jamais je ne cherche, il faut que je rencontre l'objet. Je suis la meilleure amie des fins de série. Par exemple, ces fauteuils roulants, j'en ai découvert un stock dans une entreprise qui les récupérait. À mes débuts, je faisais ce que j'appelais «des sculptures de trottoir», je ramassais tout ce que je trouvais dans la rue, par économie plus que par écologie, et tout

mon travail s'est articulé pendant des années autour de cette précarité. Ces fragments de béton armé dont je me sers pour certaines œuvres de l'exposition, j'en ai tout un stock dans mon atelier. Idem pour ces caquettes de fruit en plastique bleu. Je ne sais pas faire autrement que regarder autour de moi. Aujourd'hui encore, la rue me semble inépuisable. Mais je suis passée du contenu des poubelles au contenant.

Quel traitement opérez-vous sur ces objets pour les métamorphoser à ce point ?

Ils peuvent être chauffés au décapeur thermique, ou passés au lance-brûleur, ou fondus au four à céramique, comme ces phares d'automobile devenus méconnaissables car ils ont perdu leur translucidité. Les blocs en polystyrène, eux, sont soumis à un fil chaud qui les fait fondre. J'arrête le geste avant que tout ne s'effondre : l'essentiel, c'est que cela reste dégoûtant. C'est mon côté Kapoor trash !

C'est presque une opération alchimique, dont vous ne pouvez rien prévoir...

Le hasard m'intéresse, je ne sais jamais comment la matière va réagir. Parfois, on a eu les jetons de tout faire péter ! On nous voit à l'action dans le film 3D projeté dans les collections. Nous avons filmé la destruction de la grande sculpture que j'avais faite pour le Palais de Tokyo : je voulais que le feu nous arrive dans la figure, que les gens prennent conscience de cette matérialité, dans une dystopie à la *Mad Max*. *Propos recueillis par Emmanuelle Lequeux*

